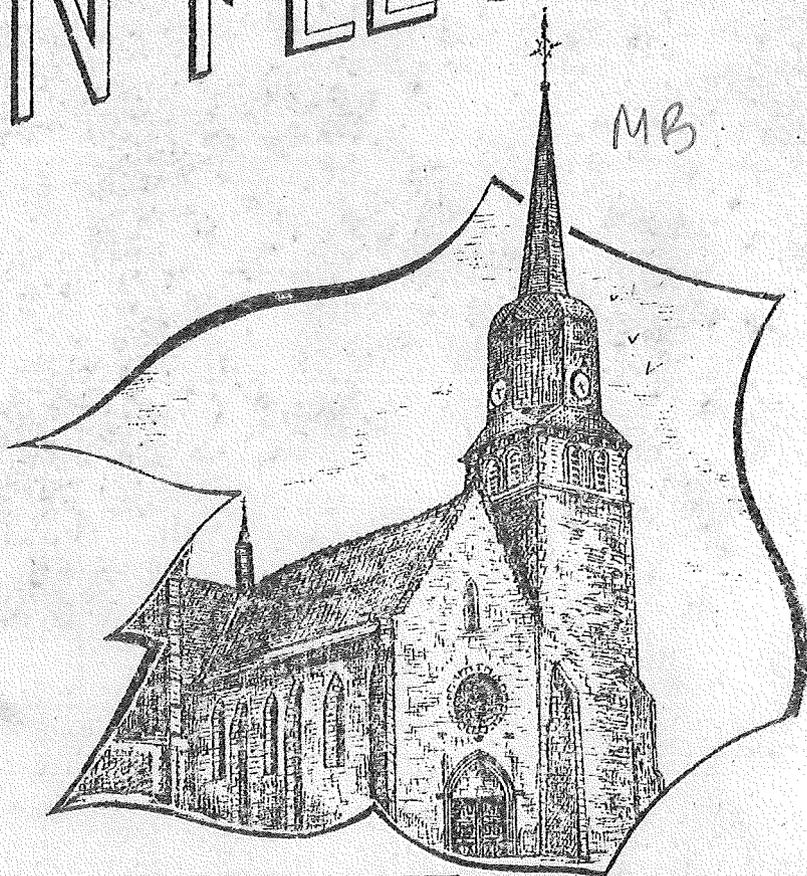


# EN FLECHE



## SOMMAIRE

Notre évêque chez nous	p.2
Le Sport .....	p. 4
Souvenons-nous .....	p. 6
Restauration de l'Eglise	7
Hospice -Garderie .....	p.8
Baptêmes.Mariages.Sépul.	10
Cinéma .....	p. 9-10
Soldats .....	p.II à 14
Nouvelles missionnaires	15

LE MAY sur EVRE (Maine et Loire)

BULLETIN MENSUEL N° 58 MOIS DE SEPT. à NOV. 59

## NOTRE ÉVÊQUE chez NOUS

---

C'était le 28 Octobre, un Mercredi, à 6 H.35 : à l'école maternelle étaient groupées les personnalités civiles et religieuses, la Musique, qui donna un morceau à la descente de voiture de Monseigneur, et beaucoup d'hommes et de femmes, et des grappes d'enfants. De Saumur les soeurs de Ste Anne avaient envoyé leurs Assistantes Générales et notre ancienne Bonne Mère était là.

Dans une des classes, Monsieur le Maire fit son discours d'accueil, soulignant les efforts de la Municipalité et l'esprit d'union qui existe actuellement chez nous. Monsieur Bachelier, président de l'Association d'Education Populaire, donc chargé des locaux scolaires qui en sont un élément, fit remarquer à la fois les inquiétudes et les espérances, venant de l'édification des bâtiments. Et Monseigneur montra la solidité de tout ce qui se fait avec la collaboration de tous : les fondations creusées par les pères de famille avant la construction sont le signe qu'ils y croient et veulent encore ces écoles.

La pluie ne menaçait plus, mais le froid était là et les pardessus... on s'en allait vers le Cercle pour le vin d'honneur. A 7 heures et demie, à la cure c'était le repas autour de Monseigneur.

A 8 H.30, le clergé allait chercher notre évêque à la cure et en entrant dans l'Eglise, il était accueilli par des chants de triomphe, appuyés d'instruments de Musique... 10 minutes avant le début de la cérémonie, l'Eglise était comble.

Monsieur le Curé s'adressa à Monseigneur, lui dit l'attachement des Maytais à l'école libre : depuis 50 ans, 98 % des enfants maytais la fréquentent. Il exposa l'ingéniosité qui fait vivre les écoles : brioche des écoles, concours de belote, Kermesse avec tous ces travaux qui en font l'efficacité, morale et financière. Il souligna le dévouement des maitres et maitresses, l'importance de l'école pour l'éclosion des vocations : sur 21 prêtres maytais, 19 sont venus des écoles libres et toutes les religieuses.

Monseigneur prit la parole. Il dit qu'une Eglise, une paroisse, cellule d'Eglise, était portée par 4 colonnes : la famille, l'Ecole chrétienne, la communauté des fidèles réunie autour de l'Autel, et les Mouvements d'Action Catholique.

Il insista fortement sur ce fait que les parents étaient les premiers responsables des enfants.

Il fit remarquer le dévouement des maîtres chrétiens et souhaita une meilleure condition de vie pour eux.

Il dit que la paroisse devait être une communauté avec tout ce que cela comporte de charité entre chrétiens alimentés par les Sacraments de Pénitence et d'Eucharistie.

Il ajouta qu'à l'heure actuelle, tous doivent selon leurs moyens, participer à l'Apostolat, par l'Action Catholique spécialement, qui consiste à regarder de qui dans notre monde moderne, nous éloigne, nous et ceux qui nous entourent, de la religion du Christ.

Il concluait enfin par un épisode de sa vie personnelle, rappelant qu'il y a un an, jour pour jour, et presque heure pour heure, il avait vu le pape Jean XXIII qui venait d'être élu, celui-là avait parlé de sa mère : Monseigneur dit les mères et pères de prêtre ont une place de choix, dans l'Eglise et fit appel à tous les parents pour que les vocations s'épanouissent, quand Dieu le demande. - Et il terminait par un appel à l'Action : un catholique, à l'heure actuelle ne peut rester inerte s'il ne fait rien, il dégringole dans sa vie chrétienne : "VIVRE C'EST AGIR."

La Chorale "sortit" impeccablement tout une suite de chants à 4 voix, après que Monseigneur eut donné sa bénédiction : le Salut du St-Sacrament était donné par le Père abbé de Bellefontaine...

Monseigneur alla dire quelques mots aimables aux 95 membres de la Chorale.

Puis il prit la grande allée derrière le clergé, en bénissant les gens, dès sa sortie il montait dans son auto, visiblement heureux de ce passage parmi nous.

LE SPORT

EN FOOT-BALL la première a gagné 4 matches sur 5.

Au May l'Energie bat Montigné 11 à 2

A St-Germain, l'Energie bat St-Germain 6 à 1.

A Candé, la May bat Candé 2 à 0.

Au May, l'Energie bat St-Pierre de Cholet 1 à 0.

Mais le 3<sup>e</sup> match était perdu, au May, contre Villedieu 5 à 4.

Le May se trouve donc en 2<sup>e</sup> position, derrière Montfaucon.

Le dernier match, celui qui opposait l'Energie à St-Pierre, a réconforté les Supporters, tant par la confession d'un bon foot-ball, que par la résistance aux 90 minutes : cette dernière qualité nous ayant fait terriblement défaut l'an dernier, et fait descendre en 2<sup>e</sup> division.

Notre entraîneur est le grand artisans de ce renouveau d'énergie, dans l'Energie.

Devant Villedieu, la galerie a semblé très excitée, surtout au moment où le May était dominé par 4 à 1 : devant cet état d'esprit, des membres des équipes et de la commission de foot se sont émus, et un article a été demandé à notre Secrétaire avant que n'aient lieu la rencontre au May, contre St-Pierre....

Mais le bulletin n'a pu paraître à temps, et la galerie a été satisfaite, donc agréable...

D'autre part les prochains matches au May sont loins : en décembre seulement.

Enfin nous publions aujourd'hui cet article, espérant que les Supporters s'en rappelleront quand ce sera le moment.....

**SUPPORTERS DE L'ENERGIE !**

Un Supporter, en principe, est fait pour supporter son équipe. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi et c'est bien dommage !

Déjà l'an dernier, quand ça ne tournait pas rond, il se trouvait beaucoup plus de personnes, même d'anciens joueurs de l'Energie, pour critiquer, que pour réconforter les joueurs qui faisaient pourtant leur possible.



## SOUVENONS-NOUS

L'oubli est plus triste que la mort : être oublié, c'est mourir deux fois. Et pourtant l'oubli s'acharne contre nos souvenirs et trop souvent réussit à les éteindre. Notre affection cependant était profonde et sincère. Près du lit où il agonisait, nous avons promis au mourant de ne l'oublier jamais et notre voix ne mentait pas plus que notre cœur. Quand le dernier souffle nous annonça que tout était fini, nous nous sommes penchés encore sur ce visage sans expression, nous avons regardé longuement pour graver ses traits dans nos yeux et dans notre mémoire et alors qu'il n'entendait déjà plus, nous lui avons affirmé que nous ne l'oublierions jamais. Les larmes ont coulé, brûlantes et douloureuses, elles ont accompagné le défunt jusqu'à l'au-cimetière.

Et puis... et puis ! Vous savez le reste. Nos pèlerinages au cimetière, petit à petit se sont faits plus rares, les sentiments restés pourtant très sincères ont perdu de leur vivacité, la fièvre de nos occupations nous a de nouveau emportés et chaque jour nos morts reculent dans le lointain comme sur la route poussiéreuse s'éloigne le voyageur qui disparaîtra bientôt.

Je ne récrimine pas, je ne m'étonne pas ; je constate simplement. Je sais bien qu'on ne peut pas pleurer toujours ; je sais que le temps et les événements changent bien des choses. Mais je sais aussi que l'on peut et que l'on doit, malgré tout, se souvenir.

Et c'est pourquoi, comme les cloches qui sonnaient tout à l'heure la messe pour les trépassés - j'écris ce mot au soir du 2 novembre - comme l'Eglise qui invite à la prière, comme le cimetière, hier, où les tombes rajeunies semblaient vouloir donner un air de printemps à ce qui ne peut plus en avoir ; comme les morts eux-mêmes dont la voix parle aux cœurs qui savent l'écouter, je répète : souvenons-nous.

Souvenons-nous ! Le souvenir, c'est la reconnaissance, et nous devons tant à ceux qui ne sont plus !

Le souvenir, c'est l'affection, et la mort ne doit pas briser les liens du cœur. Le souvenir,

c'est surtout la prière, et pour nous, chrétiens, c'est une conversation avec Dieu et avec nos morts. Prions beaucoup pour eux, surtout en ce mois de novembre. Souvenons-nous !

Abbé F. HUMEAU curé.

-----  
RESTAURATION DE NOTRE ÉGLISE -

Vous aviez versé, pour ce travail, plus de six cent mille francs. Il est juste que vous sachiez ce à quoi a servi votre argent. Voici donc le bilan des dépenses :

Versé à Mr Palena, marbrier à Clefs près de Baugé pour la fourniture et la pose de la table d'autel, des marches d'autel, de la Ste Table, du dallage du sanctuaire, le tout en pierre de Lorrys :

533.131 Frs

Versé à A. Nourry, démolition de l'autel et plusieurs transports à St Thibert 26 075 Frs

Versé à M. Métayer, brossage et nettoyage des granits avec montage d'échafaudages 146 145 Frs

Versé à Joseph Boistaud, main d'oeuvre pour la démolition de l'autel 24.800 Frs

Facture Alexis Boistaud, fournitures matériaux, transport de Clefs au May, démolition de la Ste Table, allée de pierres carrelage et marches ste Table 242.779 Frs

Versé à Jean Boistaud, terrassement sous l'autel, béton armé sous l'autel, maçonnerie en pierres de granit, remblais, béton devant l'autel et marches d'autel 140.496 Frs

Il faut encore compter en plus plusieurs autres petites factures qui ne figurent pas ici et qui seront réglées ultérieurement. Par ailleurs, le tabernacle en fer forgé, n'est pas compté ici. Il a coûté 70.000 francs et a été payé par trois familles.

Faites le total des dépenses énoncées ci-dessus. Si mes calculs sont justes, elles s'élèvent à : un million cent treize mille quatre cent vingt six frs. C'est beaucoup plus que ce qui avait été prévu. Espérons que la Providence viendra à mon secours.

-----  
L'HOSPICE DU SACRE-COEUR

Il est devenu trop petit et n'arrive plus à satisfaire toutes les demandes d'hospitalisation qui lui sont faites. Il est nécessaire de l'agrandir. C'est ce qui va être fait. D'importants travaux,

dirigés par Mr Benoitreau, architecte à Cholet, vont être entrepris incessamment, et bientôt le Sacré-Coeur pourra satisfaire tous ceux qui voudront y entrer.

Pour le financement de cet agrandissement un emprunt est lancé. Ceux qui veulent y souscrire et rendre ainsi service à une oeuvre très utile, peuvent se renseigner près de la Bonne Mère Supérieure ou près de Monsieur le Curé.

---

### LA GARDERIE

La Garderie ne répondait plus elle aussi, aux besoins.

Le nombre d'enfants augmentant chaque année, elle était devenue trop petite. Il a fallu songer à l'agrandir. Dans quelques mois, nous aurons une garderie saine avec une verrière qui donnera le maximum de clarté ; avec des ouvertures qui la rendront bien aérée ; avec un tambour d'entrée qui empêchera les courants d'air si mauvais pour les enfants. Elle sera, de plus, fort pratique : avec vestiaire, lavabos, waters à l'intérieur.

Elle sera esthétique : elle aura un beau carrelage en grès qui sera plus propre et moins salissant pour les enfants, plus facile à entretenir.

Elle sera très accessible avec une belle entrée. Vos petits enfants y seront choyés et s'y plairont bien

---

### BAPTEMES -

20-9 FABIEN Didier par. Roger Fabien  
mar. Jac. Brosset

24-10 HOGDAY Françoise par. J. Paul Hogday  
mar. Michèle Hogday

---

### MARIAGES -

Joseph GODINEAU et M. Thérèse Tricoire

Jean RAIMBAULT et M. Thérèse Caillaud

F. ARNOU et Simone THarreau

Marcel MORIN et Michelle Martin

Georges BELLOT et Françoise Guibert

---

Joseph BARRAU et Régine Laurendeau à N.D. des Mauges

Joseph BORDET et Hélène Palussière à Jallais

---

### SEPULTURES -

François TERRIER

Gustave RIVET.-

---

Films qui passeront au May entre le 14 Novembre et Noël

---

14 - 15 Novembre : MON ONCLE, film de Jacques TATI

C'est une comédie, visible par tous.

On y critique la vie matérielle moderne en tout ce qu'elle a de trop confortable ; l'enfant s'y ennueie : il préfère la liberté à la maison trop riche de ses parents. Justement il a un oncle un peu bohème qui plui plait, et près de chez lui, il y a des garçons de son âge, avec qui il peut jouer et s'épanouir....

La dernière scène qui semble un échec pour l'enfant ramène son propre père au plan de réalités toute simple de la vie : au fond c'est l'oncle qui a gagné, malgré les apparences....

21 - 22 Novembre : PLUS DE WISKY POUR CALLAGHAN

Drame policier - pour adultes à cause de certaines scènes trop vulgaires. Coté 4 après coupures.

Slim Callaghan découvre un gang qui a volé des secrets atomiques, puis un autre gang opposé au premier, puis tous ceux qui sont mouillés dans l'affaire, mais il est reconnu... Pour la suite, vous n'avez qu'à aller voir vous-mêmes....

28 - 29 Novembre : BONSOIR PARIS, BONJOUR l'AMOUR

Comédie, en couleurs, 93 minutes, cotée 4, pour adultes

C'est l'histoire d'un jeune pianiste étranger, qui arrive à Paris pour gagner un concours, et qui commence par se faire voler sa valise... Il la retrouve, et avec elle des amis inattendus, qui se mettront en 4 pour le retenir à Paris : les moyens employés pour ça, sont plutôt condamnables... d'où la cote 4 du film, mais à la fin tout va mieux à tous points de vue.

5 - 6 Décembre : QUAND PASSE LES CIGOGNES

Ce film est à voir : Palme d'or au festival de Cannes en 1958. Film russe.

L'action se passe en 1941, à la veille de l'entrée en guerre de l'U.R.S.S. avec l'Allemagne : deux êtres jeunes et insoucients, s'aiment... mais la guerre, plus forte...

qu'eux et incompréhensible, va les entraîner : ils devront s'y entradap-ter, réagir contre la souffrance, la dépasser et reprendre espoir.

Ce film se classe parmi les plus beaux, parce que rien n'est exagéré; c'est simple; les acteurs jouent très bien, mais on peut se retrouver en eux : ils ont les gestes simples et gauches que nous avons tous, quand la vie nous surprend et nous dépasse : l'émotion est suggérée plutôt qu'écrite. IL y a dans toutes leurs réparties, une grande sobriété, ils économisent leurs mots : tout le long du film, il y a un parallèle, entre la vie des hommes et son accompagnement symbolique : on ne voit pas de scènes de guerre, mais on sait qu'elle est là à des détails et tout ce que les mots ne disant pas, l'image le dit. Remarquons l'adresse de celui qui tient la caméra : l'art du cinéma dans toute sa splendeur...

12-13 Décembre : LE BIGAME

---

Film italien, comédie de 110 minutes, avec Vittorio de Sica. Coté 4, pour adultes à cause des jalousies et abus de pouvoir qui ont l'air de triompher.

Mais le film est bon, intéressant, grâce aux rebondissements inattendus, et à la pétulance des acteurs.

C'est l'histoire d'un voyageur de commerce qui vit heureux avec sa femme et son bambin, quand un jour on l'arrête parcequ'il avait contracté auparavant un autre mariage....

Il est mis en liberté provisoire, après avoir été défendu par un "grand" avocat (qui se fait payer) puis remis en prison à la suite d'une bagarre entre les deux "belles-familles" qui se le disputent... et vous saurez la fin en allant voir....

19 - 20 Décembre : LE CHANTEUR DE MEXICO

---

Opérette de 103 minutes avec Luis Mariano et Bourvil - Coté 3, visible par tous. - En couleur :

Un imprésario cherche une vedette pour remplacer un acteur défaillant; il la trouve, la perd, la retrouve, et on s'en va au Mexique, où la situation se complique à cause d'une forcenée qui veut épouser notre nouvelle vedette qu'elle prend pour l'acteur défaillant.

Beaux décors, jolis extérieurs du pays basque.

Jo-  
seph  
PINA  
se  
au  
to  
gni  
bien  
d'un  
tai  
rat  
cett  
de  
lui  
Noë  
plu  
  
B  
de  
son  
cam  
Nor  
  
M  
méc  
P  
des  
qua  
  
J  
kil  
de  
ré  
pé  
fa

NOUVELLES  
des  
SOLDATS

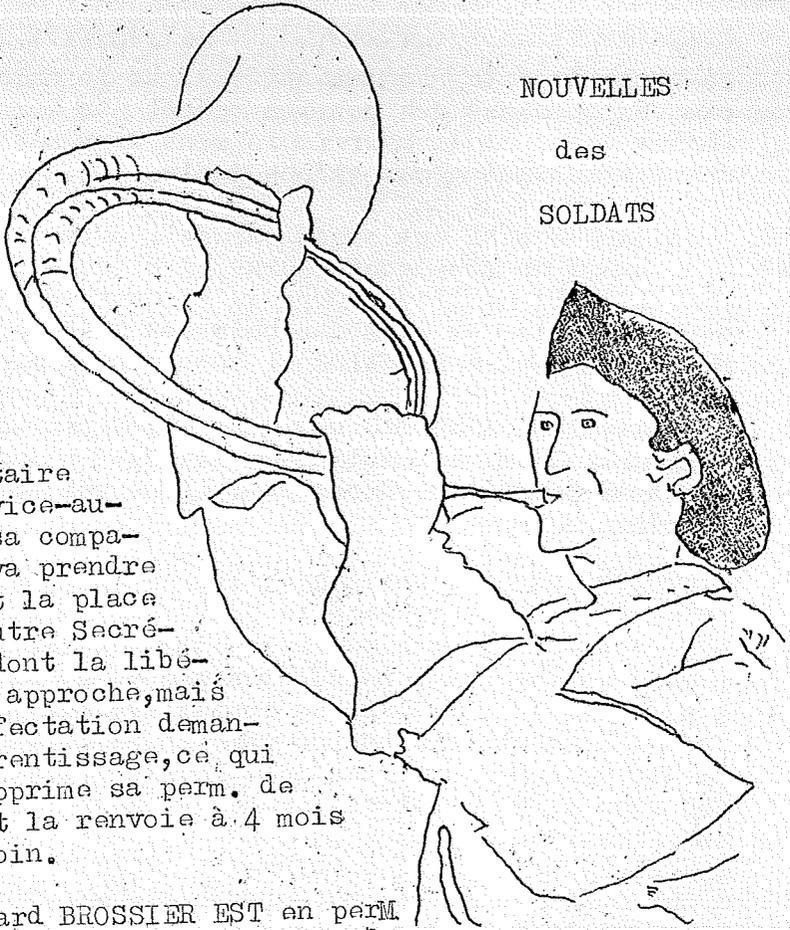
Joseph PINEAU secrétaire au service-automoto de sa compagnie, va prendre bientôt la place d'un autre Secrétaire dont la libération approche, mais cette affectation demande apprentissage, ce qui lui supprime sa perm. de Noël et la renvoie à 4 mois plus loin.

Bernard BROSSIER EST en perm. de 20 jours pour le mariage de son frère : il va tous les jours à Triaucourt avec son camion. Autrement il essaie de faire travailler des Nord-Africains.

Michel DALAHAIE est employé dans un magasin de l'armée, depuis 6 mois, à Saarbruck, et chauffeur.

Paul MERIAU est maître-chien, à Epinal : il dresse des chiens pour l'armée : travail sale et qui comporte quelques risques.

Jean GOURDON, des Gräschères, est à Mirbeck, à 20 kilomètres de Bône, à garder une ferme. Une quinzaine de soldats sont avec lui, qui s'occupent de camions à réparer. Il est exempt de garde et de tout travail pénible à cause de sa blessure et son lieutenant fait des démarches pour qu'il revienne en France



mais dans l'armée c'est long... Il a beau temps là-bas : le paysage est magnifique et le coin est calme; cependant ses copains posent des mines. Le logement et la nourriture sont convenables: une étable vaut mieux qu'une tente.

GERMAIN DURAND est passé caporal, puis vient d'être envoyé de Mésouquet à Oran, à l'école des Sous-off. Il fait meilleur temps qu'en montagne, il est au bord de la mer dans des baraques : il en a pour 2 mois, au bout desquelles il aura une perm.

Jn-BAPTISTE THARREAU est à Dra-El-Mizan, où il est tranquille dans son métier de maçon, et attend sa libération pour le 20 Décembre : il ne sort plus en opération.

PIERRE BROSSIER est à Si-Amar, sur un piton, dans l'Ouarsenis et loge sous la "guitoune" : il commence à y faire froid et une fois la tempête les a arrachées. Le temps est passé brusquement de la chaleur à la pluie, à la grêle et au froid: les pistes sont devenues impraticables, les camions patinant ne pouvaient plus amener l'eau potable, et le rationnement est venu : vie de blé.... Puis le beau temps est revenu et le ravitaillement a pu monter... Mais dans cette misère on trouve des copains, des vrais, et le moral tient. Naturellement absence totale de secours religieux l'hiver et presque pareil l'été; l'aumôlier qu'il avait vu en Février était tombé malade ensuite, suite de fatigues excessives, mais il est resté en relations épistolaires avec ceux qui le désirent.. Il lit des revues, comme Jeunes Forcés Rurales et la Vie Catholique, à la lumière d'une bougie. Avec lui, beaucoup plus d'Arabes que de Français (appelés, ou Harkis). Peu d'opérations depuis quelques temps, mais toujours pas mal de patrouilles et d'embuscades de nuit. Encore 3 mois de service.

PAUL BROSSIER son frère, vient d'être appelé à Rennes, dans le train.

André BLANCHARD, de la Villette, est à TUBONGEN.

HENRI CHALET, dans l'infanterie, à Dinan.

CLAUDE THOMELIN, dans les transmissions, à LAVAL. Ces 4 maytais viennent de partir depuis 15 jours.

Serge BIDET, Joseph GRASSET, Marcel SUPIOT sont

Nous  
de Paul

En fa  
sont en  
est mêm  
peine  
et des

Micha  
ve de

GERA  
magne  
à des  
insuff  
musiqu  
appelé

HUBE  
verra  
quant  
fini ;  
arabes  
ils se  
cherch  
un coi  
quines  
tions  
et la

PIER  
lévisi  
cipal  
sa jac  
voir C  
cette  
et a c  
vue.Bo

Le C  
attend  
galeme  
Paul

SER  
lautre  
actuel

Nous appris les départ en Algérie de Pierre Tétaud et de Paul Moreau, puis de Gérard Deniau.

En fait ces deux derniers ont vu leur départ retardé et sont encore en France pour quelques jours. Gérard Deniau est même revenu : en instance de départ, le soldat est à peine nourri, et on oublie de lui donner des draps et des couvertures ( en France)

Michal PINEAU, lui, est au quartier Mellinet, où il crève de faim et attend 2 colis par semaine.

GERARD NEAU est parti en manoeuvres assez dures en Allemagne et est revenu au bout de 15 jours, pour participer à des championnats de foot-ball, à Constance. Nourriture insuffisante, mais il a un bon copain, avec lequel il fait musique et chant et bientôt montera un orchestre. Il est appelé maintenant à suivre le P.2, pour devenir Sous-off.

HUBERT DABIN compte encore 110 jours "au jus" : il reverra la France après 17 mois sans perm. Il a fait des quantités d'opérations dans le passé, mais maintenant c'est fini ; il est dans un village où il soigne les vieillards arabes, pendant qu'un autre fait la classe aux petits ; ils sont une vingtaine d'hommes, avec un officer, et vont chercher leurs ravitaillement avec des mulets, car c'est un coin un peu perdu, à une demie-heure de la Compagnie qui est dans la vallée. Naturellement, il n'y a ni distractions ni messe depuis Pâques... Alors c'est les cartes, et la lecture.

PIERRE TÉTAUD est dans une ferme à Boufarik ; il a télévision et tous les Vendredis, cinéma. Son travail principal est d'être chauffeur du lieutenant : il promène sa jeep à Alger et à Blida ce qui a permis à Pierre de voir Gérard Devanne, qui est toujours à l'hôpital de cette ville. Il emmène les officiers à la chasse et a eu l'occasion d'admirer de magnifiques points de vue. Bonne nourriture.

Le capitaine André DEFIEUX est installé à Alger où il attend sa famille. Son beau-frère Lucien Lambert est également à Alger.

Paul ROUTHIAU est également en route pour l'Algérie.

SERGE CHOTARD est toujours dans son bureau à Kaiserslautern (Allemagne) : il a vu Paul Routhiau, et est actuellement en perm. Son travail consiste surtout à

approvisionner en matériel de rechanges, les unités environnantes.

GUY BROSSIER couche dans les mechtas, est sur un piton, surveillance et opérations...  
Raymond BAUDRY est rentré.

RAYMOND COUSIN est toujours à Bouïra, depuis qu'il est en Algérie : il a fêté avec toute la solennité qui convient, l'enterrement du "Père Cent", car il doit rentrer en Février ; son travail est de bureau : opérateur dans les transmissions : il a toujours refusé de suivre un peloton.

GABRIEL RETAILLEAU, à Thinnville, a réussi à être assez bon pointeur-tireur dans l'artillerie, au point d'être à même de suivre des cours sur l'obusier 105, mais l'armée n'a pas prévu tout, et il doit se payer lui-même, si ça l'intéresse, les livres qui lui permettent de se perfectionner ; il est assez bien nourri, mais il n'est pas avec de gars de la région Choletaise.

On apprend que Paul Brossier est passé de Rennes au camp d'Auvours.

FRANCOIS DAUDET EST PASSÉ, lui, du camp de Meuron, à un centre mobilisateur, à Alençon. Il s'y trouve mieux, il n'est pas dans une caserne, et a moins de travail ; il est dans un bureau et note les distributions de camions, japp, GMC, fusils et tout l'habillement, et tout ce qui rentre. Il monte la garde souvent, mais est libre presque chaque dimanche ; a de bons copains, une excellente nourriture, et trouve au foyer, cartes, baby-foot et télévision.

Nous demandons aux soldats de nous donner signe de vie, car nous ne pouvons, à chaque bulletin, aller chercher des nouvelles dans toutes les familles. Si on parle souvent de certains et peu des autres, c'est que les uns écrivent et d'autres pas.

Ecrivez une fois tous les 3 ou 4 mois, par exemple, et n'ayez pas peur de faire des fautes d'orthographe ou du mauvais style : l'essentiel c'est que les autres sachent ce que vous devenez.

abbé L. Forestier.

NOUVELLES MISSIONNAIRES

---

Marcelle MORILLE, en religion Soeur Marie-Renée, a quitté le TOGO pour la Côte d'Ivoire : elle n'est plus à Atak-Pané, mais à Katiola, pour y remplacer une soeur malade : elle regrette un peu sa brousse et reprend contact peu à peu avec la vie civilisée, mais au début, elle avait un peu peur des autos qu'elle n'avait guère vues depuis quelques années : elle ne songent plus de lépreux, mais s'occupe pas mal des vieillards, fait des piqûres, et même l'école. Ce changement lui fait retarder son repos en France qu'elle devait prendre vers la fin de cette année .

Par contre, Soeur Marie-Pierre (Marie Allard) a quitté Katiola et la Côte d'Ivoire, pour le TOGO : elle est à Dzodzé, tout près de la frontière française de Côte d'Ivoire.

C'est un pays très arriéré où les féticheurs sont les rois

Le principal travail des Soeurs est de soigner et de panser les plaies, pendant la matinée entière, chaque jour. Par ailleurs d'autres soeurs s'occupent d'école : les élèves s'y accrochent, car décrocher le certificat, c'est être assurée d'une vie un peu plus confortable.

=====  
"Il y a trop d'hommes qui meurent sans avoir jamais parlé de Dieu à personne " .

" Rester isolé quand on pourrait s'unir, c'est prouver qu'on n'est pas animé de l'esprit du Christ "

" S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction. "

" Si vous voulez que votre amour dure, purifiez-le de ce qu'il a de trop sensuel. Les liqueurs les plus épurées, sont celles qui se conservent le mieux! "

" Combien , parmi ceux que nous appelons nos amis, ne sont que les complices de notre amour-propre. "